

# La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°426 / OCTOBRE 2019

*Dis-moi,*  
**Ce sera quoi  
mon métier  
demain ?**

The logo for FCPE (Fédération Française des Parents Éducateurs) features the lowercase letters 'fcpe' in a blue, handwritten-style font. Above the 'e' is a green silhouette of a person with arms raised in a celebratory gesture.

REGARDS CROISÉS

Faut-il légaliser  
le cannabis ?

DÉCRYPTAGE

L'année  
du militant FCPE

## SOMMAIRE

5 Instantanés  
10 Nos coups de cœur

13

### Dossier

## Dis-moi,

Ce sera quoi  
mon métier demain ?

21

### En pratique

**ORIENTATION** • Accueillir chez soi  
des enfants placés

**SANTÉ** • Écrans. Une exposition  
précoce qui inquiète les médecins

**PSYCHO** • Agressions sexuelles.  
Comment décrypter la parole  
de l'enfant

**ÉDUCATION** • Quand le désir  
d'indépendance pointe le bout  
de son nez

26

### Décryptage

L'année du militant FCPE

28

### Regards croisés

AMINE BENYAMINA / JEAN-PAUL BRET  
Faut-il légaliser le cannabis ?

30

### Initiative

Un geste d'accueil  
pour les familles  
allophones

32

### Nos actions

34

### Portrait

Benoît Castel

# édito

## Une ambition internationale pour l'éducation "à la française"

« Doubler les effectifs des élèves scolarisés à l'étranger, c'est un challenge qu'Emmanuel Macron a choisi de se fixer à l'horizon 2030. Une ambition assumée par des établissements qui prennent largement leur part dans le rayonnement de la France dans le monde. Le plan pour y parvenir a été dévoilé et l'un de ses principaux objectifs est de mieux associer les familles à la vie des établissements. La FCPE veillera donc à ce que nos représentants de parents soient présents à tous les niveaux institutionnels, au sein de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) comme dans celui du nouveau Conseil d'orientation de l'enseignement français à l'étranger.

Car nous le savons bien, qu'ils se trouvent sur le territoire national ou hors de France, les parents sont des promoteurs essentiels de l'éducation "à la française". L'occasion pour nous de rappeler que la FCPE milite pour offrir à tous ses jeunes ressortissants les mêmes conditions d'enseignement qu'en France, et en particulier la prise en charge totale de l'éducation, quel que soit l'endroit du monde où ils vivent.



**MOULAY DRISS EL ALAOUI**  
Vice-président de la FCPE

**Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE)** | 08, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • [www.fcpe.asso.fr](http://www.fcpe.asso.fr) • [fcpe@fcpe.asso.fr](mailto:fcpe@fcpe.asso.fr)

#### RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Rodrigo Arenas • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : **CITIZENPRESS**

• Réalisation : Alliance Partenaires Graphiques • Rédactrices : Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

#### PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • [mistralmedia.fr](http://mistralmedia.fr) • Directeur général : Luc Leherécy.

#### IMPRESSION

Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1  
**CPPAP** : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés !



Rendez-vous sur le site [fcpe.asso.fr](http://fcpe.asso.fr) pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



[fcpe.nationale](http://fcpe.nationale)



[fcpe.nationale](http://fcpe.nationale)

Des questions ?  
Écrivez-nous



[fcpe@fcpe.asso.fr](mailto:fcpe@fcpe.asso.fr)

Pages spéciales départementales :

16, 19, 23, 34, 45, 69, 79, 85, 87, 95.



Certifié PEFC  
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)





# Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

## FORMATION

### L'aventure du vivant



Pour séduire les collégiens et lycéens, l'enseignement agricole vient de lancer une campagne de communication inédite. Intitulée « L'aventure du vivant », elle se décline essentiellement sur les réseaux sociaux. Des messages destinés à susciter l'envie et l'intérêt pour les métiers liés à la nature sont diffusés sur Facebook, Instagram (@l'aventureduvivant), Youtube et Snapchat (@min\_agriculture). Les reportages et portraits publiés ont pour objectif d'attirer les jeunes sur le site, où un chatbot les attend et les oriente vers les formations qui répondront à leurs aspirations.  
[l'aventureduvivant.fr](http://l'aventureduvivant.fr)

## TRANSPORT

### CEINTURE OBLIGATOIRE

« Sans ceinture, non au futur ! » Pour sa 33<sup>e</sup> campagne Transport Attitude, l'Anateep a décidé d'insister auprès des jeunes sur la nécessité du port de la ceinture de sécurité dans les autocars. Car, malgré son caractère obligatoire, la règle est peu respectée. Pourtant, elle sauve des vies !

**LA CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT**

Adoptée le 20 novembre 1989 par l'Assemblée générale de l'ONU, la Convention internationale des Droits de l'Enfant est le premier traité international à énoncer les droits de l'enfant en contraignant les Etats parties à

En France, le Défenseur des droits est l'organisation qui veille au respect des droits de l'enfant. Reconnu par le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, il s'assure du respect de « l'intérêt supérieur de

## “J’ai des droits, entends-moi !”

“À l'école, s'il y a quelqu'un en fauteuil roulant, ils n'ont pas mis des choses pour monter les escaliers. Ils ne pensent pas aux autres, mais on devrait penser à eux ». En cette année de 30<sup>e</sup> anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), le Défenseur des droits Jacques Toubon et Geneviève Avenard, Défenseure des enfants, ont lancé « J'ai des droits, entends-moi », une consultation nationale auprès des moins de 18 ans sur leurs droits. Menée en partenariat avec près de 50 structures et associations, elle a permis à 2 200 enfants de faire entendre leur voix sur la réalisation de leurs droits, et de contribuer à ce que ceux-ci soient un jour pleinement appliqués.

### Peu de progrès réalisés en France

Cette consultation s'inscrit en réponse aux recommandations du Comité des droits de l'enfant de l'ONU à l'État fran-

çais, qui reste préoccupé par le peu de progrès réalisés s'agissant de garantir le respect de l'opinion de l'enfant dans tous les domaines de la vie. Il note en outre que des enfants vulnérables ou marginalisés ne sont souvent pas consultés sur les questions qui les concernent.

Lors des ateliers de travail où ont été recueillies leurs réflexions, 7 enfants sur 10 ne connaissaient pas leurs droits et ne s'étaient jamais exprimés. Le site internet dédié rend compte de la démarche et a pour vocation de relayer les témoignages et idées des enfants. Le 20 novembre prochain, jour anniversaire de la signature de la CIDE, le Défenseur des droits révélera l'ensemble des propositions des enfants, au cours d'une grande manifestation en partenariat avec l'Unesco.

**+ EN SAVOIR PLUS :**  
[Internet entendsmoi.defenseurdesdroits.fr](http://Internet.entendsmoi.defenseurdesdroits.fr)



## On en parle !

1.

### HARCÈLEMENT

Le jeudi 7 novembre 2019 aura lieu la journée nationale de lutte contre le harcèlement. Pour être les acteurs d'une vraie politique de prévention, les élèves peuvent participer au prix 2019-2020. Date limite d'envoi des créations : le 30 janvier 2020. [nonauharcèlement.education.gouv.fr](http://nonauharcèlement.education.gouv.fr)

2.

### REPAS SAINS

Greenpeace a lancé [cantineverte.fr](http://cantineverte.fr), une plateforme ouverte à tous ceux qui souhaitent créer une campagne locale afin de promouvoir l'introduction de menus végétariens dans les cantines. Déjà 86 pétitions sont en ligne et plus de 24 000 signatures !

3.

### ÉGALITÉ

« Liberté, Inégalité ?, Fraternité ». L'égalité est au cœur de la devise républicaine, mais dans la réalité, les écarts demeurent immenses, selon les catégories sociales, le genre, la couleur de peau, le handicap, l'âge, etc. L'Observatoire des inégalités invite les 11-25 ans à crier leur indignation par le biais de la création visuelle. Inscrivez-vous au concours sur [inegalites.fr](http://inegalites.fr).



### ÉDUCATION

## LES PROCÉDURES DISCIPLINAIRES SE DURCISSENT

Annoncé suite à l'agression, en octobre 2018, d'une enseignante de l'académie de Créteil, le plan interministériel de lutte contre la violence a été dévoilé le 27 août dernier. Les différents textes officiels y afférents ont été publiés au *Bulletin officiel* le 5 septembre. Un arsenal de mesures destiné à montrer la volonté du ministre de l'Éducation nationale de désamorcer les tensions avec les enseignants. Mais, ces textes, inutilement répressifs, grignotent encore un peu plus les droits des

élèves et des familles.

Les amendements déposés par la FCPE en Conseil supérieur de l'éducation n'ont pas été retenus. Résultat : alors que l'élève disposait de trois jours pour présenter sa défense, le chef d'établissement peut dorénavant réduire ce délai à deux jours. La durée de conservation des sanctions au dossier administratif de l'élève a aussi été augmentée. Quelle portée pédagogique dans tout cela ?



### JUSTICE

## Un code de la justice pénale des mineurs en préparation

**Ouverture de nouveaux centres de détention, accélération des procédures judiciaires**, clarification de l'ordonnance du 2 février 1945 rendue difficilement lisible par des ajouts successifs... La garde des Sceaux, Nicole Belloubet, a engagé un projet de réforme de la justice pénale des mineurs, dont l'entrée en vigueur est prévue pour le 1<sup>er</sup> octobre 2020. L'une des principales mesures figurant dans ce « code pénal des mineurs » est l'instauration d'un régime de présomption de discernement pour les moins de 13 ans. Concrètement, cela signifie qu'un enfant de moins de 13 ans ne pourra être poursuivi pénalement. Si les magistrats, les avocats et les éducateurs spécialisés saluent ce point précis, ils continuent de critiquer l'approche globale choisie, craignant une primauté du répressif sur l'éducatif.

# 882

**ADOLESCENTS** étaient incarcérés au 1<sup>er</sup> juillet 2019, chiffre jamais atteint depuis plus d'une vingtaine d'années.

**+** EN SAVOIR PLUS : [Internet justice.gouv.fr](http://Internet.justice.gouv.fr)



# Les élèves en difficulté plus sensibles à l'aide reçue en classe



taire, aide personnalisée, accompagnement personnalisé, CP dédoublés, « devoirs faits »...), avec des résultats, semble-t-il, globalement décevants. Sans compter l'existence d'un certain nombre d'effets pervers : stigmatisation des élèves inscrits, empiètement de l'aide sur le temps scolaire, externalisation de l'aide en dehors de l'école, ce qui pose la question de la cohérence pédagogique avec le travail fait en classe...

## La solution ? La classe !

Les chercheurs, ces dernières années, ont tenté de progresser dans la connaissance de ce que pourraient être des aides efficaces, et il en ressort que les progrès des élèves en difficulté sont plus sensibles à l'aide qu'ils reçoivent en classe avec leur enseignant qu'à une aide plus externalisée. En effet, conclut l'auteure, c'est sans doute dans la classe, au plus près des élèves, que la lutte pour réduire les inégalités de réussite scolaire est la plus susceptible de produire des effets.



### EN SAVOIR PLUS :

Pour télécharger la note : [fcpe.asso.fr/ce-que-disent-les-chercheurs](http://fcpe.asso.fr/ce-que-disent-les-chercheurs)

**D**ans une nouvelle note du conseil scientifique de la FCPE, Céline Piquée, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Haute-Bretagne (Rennes II), analyse la manière dont le système éducatif tente de remédier aux difficultés d'apprentissage des élèves. En préambule, l'auteure rappelle qu'il n'existe pas de définition précise de la difficulté scolaire et qu'il revient aux enseignants d'identifier les élèves touchés en se fondant sur la récurrence de ces difficultés et sur la comparaison avec les autres élèves de la classe. Les dispositifs d'aide sont nombreux (redoublement, RASED, éducation priori-

SANTÉ

## #MONEDUCSEX

Selon la loi, les jeunes devraient bénéficier de 3 séances d'éducation à la sexualité par an. Face à l'inaction des pouvoirs publics, les militants du Planning familial ont décidé de revendiquer leurs droits via une nouvelle campagne : #MonEducSex. Pour signer la pétition, c'est par ici : [chna.it/57F5P4MyJC](http://chna.it/57F5P4MyJC)

PRÉVENTION

## Limiter l'exposition de tous aux substances chimiques

Dans la cuisine, on privilégie les contenants en inox ou en verre et on fait attention aux poêles et casseroles antiadhésives qui peuvent contenir du PFOA (acide perfluorooctanoïque), une colle cancérigène et perturbateur endocrinien. Dans le salon, on aère quotidiennement pour évacuer les polluants de l'air intérieur... « Agir pour bébé » est le nouveau site de Santé publique France, qui délivre aux parents une information fiable et scientifiquement validée sur l'influence, pendant la grossesse et la petite enfance, des environnements chimiques sur leur santé et celle des enfants. Fruit d'une collaboration entre les meilleurs experts du monde de la toxicologie, le site passe au crible toutes les pièces de la maison. À découvrir absolument.

Internet [agirpourbebe.fr](http://agirpourbebe.fr)



230 000

### LE COÛT

du décrochage pour une personne tout au long de sa vie a été estimé à 230 000 euros par le cabinet BCG en 2012.

ÉTUDE

## Prévenir le décrochage dans l'enseignement professionnel

La voie professionnelle est particulièrement exposée au risque de décrochage. Celui-ci y prend des formes différentes selon que les élèves optent pour le lycée ou pour l'apprentissage. Les résultats d'une récente enquête publiée par le Céreq montrent que les différences de statuts – scolaire pour les élèves de lycée professionnel, salarié pour les apprentis – conditionnent cet abandon. Alors que le décrochage en lycée professionnel est vu comme l'aboutissement d'un processus d'absentéisme, les résiliations de contrats pour les apprentis sont souvent liées à la qualité des relations entre apprentis et employeurs et aux conditions de travail. Ces deux conceptions permettent d'identifier plus finement des leviers de prévention.



### EN SAVOIR PLUS :

Internet [www.cereq.fr/prevenir-le-decrochage-comparaison-entre-lycees-professionnels-et-cfa](http://www.cereq.fr/prevenir-le-decrochage-comparaison-entre-lycees-professionnels-et-cfa)

# Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...  
des idées **pour toute la famille** !

© Washington, DC,  
The National Gallery  
of Art - NGA IMAGES



## TOILES

### DEGAS À L'OPÉRA

Dès 1860, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse –, s'attache à ceux qui les peuplent, ses danseuses et ses abonnés en habit noir. Un univers clos aux infinies possibilités qui a permis toutes les expérimentations. À ne pas rater.

Jusqu'au 19 janvier 2020.

**Internet**  
[musee-orsay.fr](http://musee-orsay.fr)

## MODE

### Parures

Derniers jours pour profiter de l'exposition « Parures » à la Manufacture de Roubaix, et découvrir des accessoires de haute volée capables de métamorphoser des tenues de tous styles. Une réflexion sur la mode éthique et une mise en valeur du savoir-faire textile des artistes designers locaux et internationaux.

Jusqu'au 27 octobre 2019.

**Internet**  
[lamanufacture-roubaix.com](http://lamanufacture-roubaix.com)



## ÉVÈNEMENT

### CHARLIE CHAPLIN

Dès la diffusion du premier film de Charlot en 1914, Charlie Chaplin devient l'une des premières stars du monde occidental. En Europe, en Russie, aux États-Unis ou en Amérique latine, il fascine les peintres, écrivains ou photographes. L'exposition du Musée d'arts de Nantes révèle l'influence directe du cinéaste sur ces artistes d'avant-garde. Un magnifique dialogue entre les arts.

Jusqu'au 3 février 2020.



[museedartsdenantes.fr](http://museedartsdenantes.fr)

## FACE CACHÉE

### Mondrian figuratif

Piet Mondrian est principalement connu pour ses peintures abstraites aux lignes épurées et ses carrés rouge, jaune et bleu. Le musée Marmottan Monet lui consacre une exposition événement jusqu'au 26 janvier 2020 et met l'accent sur son œuvre figurative majeure. Une invitation insolite.

**Internet** [marmottan.fr](http://marmottan.fr)



## PARIS

### MUSIC MIGRATIONS

« Paris-Londres. Music Migrations », présentée au Palais de la Porte Dorée à Paris jusqu'au 5 janvier 2020, montre comment plusieurs générations d'immigration dans ces deux anciennes puissances coloniales se sont emparées de la musique pour faire entendre leurs droits à l'égalité et revendiquer leur place dans l'espace public. On y va aussi pour la playlist, of course !

**Internet** [histoire-immigration.fr](http://histoire-immigration.fr)

## Viaje

CINÉMA

Accompagner son enfant vers l'autonomie et l'indépendance. Une fierté de parents. Pourtant, la volonté de Leonora de s'extraire du cocon familial n'est pas sans heurts ni déstabilisation pour Estrella qui, dans la vie, n'a guère que sa fille. Mère et fille vont devoir trouver une autre façon de construire

leur relation, à distance. Estrella réapprend alors à vivre davantage pour elle et à combler le vide laissé par sa fille. Un voyage intime au cœur de l'amour inconditionnel qui nous lie à nos enfants.

**Sortie** Le 2 octobre 2019. Durée : 1h35.





## CINÉMA



### ZIBILLA

Zibilla, jeune zèbre adoptée par des parents chevaux, subit des moqueries dans sa nouvelle école. Quand on lui vole son doudou, ni une ni deux, elle part à sa recherche et l'aventure commence... Un conte moderne sur la différence, mais aussi l'adoption et les peurs du quotidien. À partir de 4 ans.

**Sortie** Le 13 novembre 2019.



**MONTREUIL**

### L'ÉLOGE DE LA LENTEUR

Cette année, le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, qui accueille 179 000 visiteurs, fêtera ses 35 ans. Cet événement de notoriété internationale, vitrine d'excellence de l'édition de jeunesse dans sa plus grande diversité, déclinera de façon plurielle un éloge de la lenteur. Quel rapport la littérature entretient-elle avec cette idée à contre-courant ? Participe-t-elle de la critique de l'accélération du temps symptomatique de notre époque ? Comment engage-t-elle les enfants à participer à cette réflexion philosophique ? Un doux programme dont il faudra profiter du 27 novembre au 2 décembre.

+ [slpjplus.fr](http://slpjplus.fr)



### #PODCASTS

**Pourquoi le podcast est-il tendance ? Parce que les récits y sont plus intimes, et que se laisser bercer par les histoires, c'est un peu retourner en enfance. Bonne écoute !**

#### HISTOIRE

### LES ODYSSEES

Vous connaissiez « Oli », le podcast de France Inter pour les 5-7 ans ? Alors, vous aimerez « Les Odyssées », contées par Laure Grandbesançon. Dix épisodes pour partir à la découverte du tombeau de Toutankhamon, apprendre à connaître Pauline Léon, qui participa à la prise de la Bastille, ou écouter la force du discours de Martin Luther King.



#### PARENTALITÉ

### LA MATRESCENCE

Contraction du mot maternité et adolescence, la Matrescence est un concept bien connu aux États-Unis : la transformation que subit la femme en devenant mère. Clémentine Sarlat, journaliste de formation, a choisi de nommer ainsi sa nouvelle série, partie du constat que trouver des informations claires et faciles sur la parentalité, était plus que fastidieux. Bien joué.



#### ACTU

### SALUT L'INFO

Tout juste né, le podcast de franceinfo et du magazine Astrapi sélectionne, une fois par semaine, trois sujets d'actualité pour les 7-11 ans. Des informations sérieuses ou plus surprenantes, mais aussi un espace de parole pour les enfants : confidences, blagues, coups de cœur.





## 3 BONNES RAISONS

### DE LIRE CE DOSSIER !

1. C'est un voyage à travers le temps
2. Le rôle de l'école est interrogé.
3. Le travail, ce n'est pas la santé !

FUTUR



# Dis-moi, Ce sera quoi mon métier demain ?

Face à un monde du travail en mutation rapide, **quels sont les défis que l'école** doit relever pour préparer les élèves ? Quels sont les freins à leur insertion sur le marché de l'emploi et les solutions pour mieux accompagner la réussite ?  
**Enquête.**

Texte :  
ÉMILIE GILMER



# Les enjeux

## 1. Préparer les élèves à être « inventifs »

Automatisation des tâches, avènement de l'intelligence artificielle... Le dernier rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) est sans appel : la robotisation devrait faire disparaître 14 % des emplois actuels d'ici 20 ans. Pour l'Institut Sapiens<sup>1</sup>, ce sont en effet 2,1 millions d'actifs en France qui pourraient voir leur emploi supprimé. Dans ce contexte, continuer à envisager l'insertion professionnelle sur le même mode qu'aujourd'hui (en tentant de répondre aux besoins du marché) semble vain. C'est en tout cas l'analyse d'un certain nombre de spécialistes, dont le philosophe Bernard Stiegler<sup>2</sup> : « Compte tenu de la vitesse à laquelle l'emploi évolue, la mission fondamentale de l'école n'est pas de préparer les jeunes à être « employables » – c'est un leurre – mais de les former à être capables de comprendre les dynamiques de leur temps et à devenir des acteurs de ces dynamiques, estime-t-il. Pour un ouvrier du bâtiment, par exemple, s'emparer des robots qui arriveront sur le marché pour proposer de nouveaux services. L'idée est que les futurs travailleurs ne soient plus prolétarisés et employables en ce sens, mais inventifs. Car ceux qui trouveront du travail demain seront ceux qui, plutôt que de se soumettre à un profil de poste, seront capables d'inventer leurs tâches. »

## 2. Repenser l'enseignement technique

Bien sûr, toutes les filières ne sont pas concernées de la même façon par cette métamorphose. Tout simplement parce que certains métiers sont moins soumis que d'autres à l'automatisation. Celle-ci concerne pourtant aussi bien médecins, avocats et architectes que les futurs nouveaux métiers manuels. Les « compétences » enseignées aujourd'hui seront sans doute obsolètes lorsque les élèves arriveront sur le marché du travail. C'est pourquoi il faut remettre les savoirs au cœur de l'enseignement... Pour Bernard Stiegler, cela suppose de réévaluer complètement la place de la technique dans les programmes de l'Éducation nationale, en y intégrant les travaux fondamentaux depuis le 18<sup>e</sup> siècle : « Aujourd'hui, les cours de technologie se résument à étudier ce qu'est un ordinateur ou un circuit électrique, ce n'est pas suffisant. Si l'on veut que les jeunes sortant de l'école s'emparent des dynamiques technologiques du



« Ceux qui trouveront du travail demain seront ceux qui, plutôt que de se soumettre à un profil de poste, seront capables d'inventer leurs tâches ».

—  
BERNARD STIEGLER, PHILOSOPHE

**65%**  
DES ENFANTS  
qui entrent à  
l'école primaire  
aujourd'hui  
exerceront un  
métier qui n'existe  
pas encore d'après  
le dernier Forum  
économique  
mondial.

secteur professionnel qu'ils auront choisi, il faut d'abord les avoir étudiées à l'école. En particulier avec les sciences humaines et sociales (ethnologie et anthropologie) qui permettent d'appréhender ces dynamiques dans la longue durée, ce qui contribuerait en outre, par une prise de recul, à une meilleure appréhension du monde et de notre société. »

## 3. Anticiper la métamorphose du salariat

Mais au fait, l'emploi (tel qu'on le connaît aujourd'hui) sera-t-il demain la clé de tout ? Là encore, pour un certain nombre d'experts, la réponse est non. « Je pense que l'une des pistes à explorer est l'engagement des individus dans des projets contributifs via la mise en place, par exemple, d'un revenu contributif, inspiré par le régime des intermittents du spectacle », indique le philosophe. Exemple avec l'expérimentation menée autour du projet urbain de Plaine Commune en Seine-Saint-Denis. L'objectif : mobiliser d'une part des architectes, des politiques, des acteurs du territoire et d'autre part des établissements scolaires et des

« Quelles que soient les évolutions du monde du travail, ce qui est important, c'est que les entreprises ne soient pas dédouanées de leur responsabilité sociale. »

—  
FRANÇOISE LAMBERT, SECRÉTAIRE FÉDÉRALE DU SGEN-CFDT

parents d'élèves autour d'un grand chantier de rénovation urbaine, lancée sur neuf villes, en lien notamment avec les Jeux olympiques 2024 et la mise en place du Grand Paris. « Cette rénovation s'appuie sur un outil numérique de modélisation des données dont les collégiens et lycéens pourront s'emparer au travers d'un jeu vidéo : Minecraft, précise Bernard Stiegler. Le but est alors de développer un concept de « recherche contributive » sur un « territoire apprenant » où chacun devient partie prenante et prescripteur du projet. » Un nouveau mode de travail pourrait ainsi advenir qui permettrait à tout un chacun de mettre ses savoirs au profit du collectif. Un modèle qui n'aurait rien de comparable avec l'univers intérimaire – dans le régime des intermittents du spectacle, les temps de travail « hors-emploi » sont rémunérés ! – encore moins, bien sûr, avec le modèle ultra controversé d'auto-entrepreneur, type Uber ou Deliveroo...

#### 4. Favoriser les passerelles dans le supérieur

Pour Françoise Lambert, maîtresse de conférences en économie à l'université de Poitiers et secrétaire fédérale du Sgen-CFDT, il y a d'ailleurs un travail d'information à mener auprès des étudiants mais qui n'exonère pas les entreprises de leur responsabilité sociale pour les prémunir contre les statuts précaires : « Quelles que soient les évolutions du monde du travail, ce qui est important c'est que les entreprises –

publiques ou privées – ne peuvent pas considérer que leurs salariés sont « corvéables à merci », ils sont au contraire une force pour l'entreprise. ne soient pas dédouanées de leur responsabilité sociale, c'est-à-dire qu'elles garantissent aux employés un minimum de sécurité et de lien durable. » Une sensibilisation qui va de pair avec une réflexion sur les parcours d'insertion, dont l'évocation n'est d'ailleurs plus taboue au sein de l'université. « Il y a quelques années, personne ne parlait d'insertion, confirme-t-elle. Pour les profs, c'était un gros mot. Quant aux élèves, ils se lançaient dans une voie et attendaient de voir où cela les mènerait. Aujourd'hui, on ne réfléchit plus comme cela. De plus en plus, les parcours s'interrogent et se construisent, des passerelles se créent entre les filières. » Une tendance positive selon la spécialiste, même si le travail sur les compétences doit encore s'accroître : « Il faudrait encourager davantage l'acquisition d'un diplôme par séquences, par exemple via les acquis de l'expérience ou le passage d'une unité d'enseignement (UE) manquante. Si les métiers changent, il faut que les jeunes puissent ajuster leur formation au maximum avant leur entrée dans la vie professionnelle ! »

- (1) L'Institut Sapiens est un organisme à but non lucratif qui entend étudier et promouvoir des nouvelles formes d'écosystèmes favorables au développement économique et au bien-être social. [institutsapiens.fr](http://institutsapiens.fr)
- (2) Fondateur d'Ars Industrialis, association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit, et directeur de l'Institut de recherche et d'innovation du Centre Pompidou. <https://recherchecontributive.org/>



Manutentionnaires, secrétaires de direction, employés de la comptabilité, employés de la banque et des assurances, caissiers : tels sont les 5 métiers identifiés par l'Institut Sapiens qui ont une forte probabilité de voir leur emploi disparaître dans les prochaines années. Source : « L'impact de la révolution digitale sur l'emploi », août 2018.

#### L'AVIS DE LA FCPE

### LES PARENTS, PREMIERS PARTENAIRES

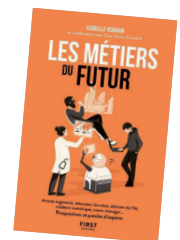
La société dans laquelle nos enfants vont devoir trouver leur place, n'existe pas encore ! Difficile donc de savoir vers quel métier ils auront envie de se tourner, de leur faire découvrir un monde du travail en perpétuelle mutation, et ce d'autant plus que l'école souffre d'un manque de liens avec l'entreprise. L'insertion, cela ne se décrète pas, mais cela se travaille, dans un cadre très particulier, entre

l'école, la famille et l'entreprise. La famille, justement. Un élément essentiel mais souvent oublié. C'est de cohérence, de continuité et d'accompagnement dont les jeunes ont besoin pour préparer leur avenir. L'entrée dans le monde du travail est souvent stressante, les parents sont des partenaires clés qu'il faut aussi tenir informés des réalités des métiers, des conditions d'accueil...



#### EN SAVOIR PLUS : Librairie

Grâce à un fin travail d'analyse, les auteures, Isabelle Rouhan, en collaboration avec Clara Doïna Schmelk, tentent l'exercice de la prospective et proposent, en donnant la parole à de nombreux experts, des fiches métiers pour le futur : avocat augmenté, éthicien de l'intelligence artificielle, éducateur de robot... Un inventaire très stimulant, dont la lecture vous permettra d'y voir plus clair sur ces métiers qui n'existent pas encore ou pas dans cette forme.



Chez First Éditions, 16,95 €.





Toulouse (31)

## Sur le terrain ...

# Et si on leur donnait une deuxième

**90 000 jeunes sortent chaque année du système scolaire sans diplôme ni qualification. Les Écoles de la 2<sup>e</sup> chance (E2C)<sup>1</sup>, financées principalement par les Régions, les accompagnent pour les remettre sur la voie d'une insertion sociale et professionnelle. **Reportage à Toulouse.****

Quartier prioritaire Bellefontaine, au sud-ouest de Toulouse. Devant le bâtiment qui jouxte la maison de l'emploi et de la formation, des jeunes se saluent dans la bonne humeur. À l'intérieur, sur les murs de la cage d'escalier, sont affichés les portraits d'anciens stagiaires. Marc Martin, le directeur de l'École régionale de la 2<sup>e</sup> chance, y tient : « La considération est une des clés pour redonner confiance. » D'ailleurs, il accorde à chaque jeune qu'il croise une poignée de main. Ces jeunes, âgés de 18 à 30 ans, sont des décrocheurs, exclus à la fois du sys-

tème scolaire et de l'accès à la formation, faute de pré-requis. Chaque mois, ils sont entre 16 et 18 à intégrer le dispositif, pour un parcours de 9 mois, via le statut de stagiaire de la formation professionnelle. « Venir chez nous est la seule solution qui leur reste », indique Marc Martin. Ici, point de critères de sélection, si ce n'est la motivation : « On ne leur fait pas passer un entretien, mais on a besoin d'un minimum d'implication. »

### Construire un projet viable

La première étape du processus s'articule autour de deux objectifs. Le premier : travailler sur le projet professionnel. « L'idée qu'on leur transmet est de ne rien s'interdire, explique le directeur. On part du prin-

Chaque mois, 16 à 18 jeunes intègrent l'École de la 2<sup>e</sup> chance de Toulouse. Ils ont été orientés par des missions locales, des associations de quartier, des éducateurs, parfois des conseillers d'insertion pénitentiaire. À la sortie, 7 élèves sur 10 accèdent soit à un emploi soit à une formation qualifiante.



### LA PAROLE À ...

**« J'ai décroché de l'école avant le bac. Je ne m'intéressais plus aux cours. L'atmosphère, les élèves ; rien ne me convenait. Ici, c'est différent, ça donne envie de s'y remettre. D'ailleurs, je vais bientôt intégrer une formation qualifiante de technicien supérieur systèmes et réseaux. »**

—  
XAVIER, 21 ANS

**« Mon objectif est de devenir cariste. L'E2C m'aide à me préparer à mon projet, ils sont à l'écoute pour tout. Je travaille la logique spatiale, je me prépare aux tests psychotechniques. Je fais aussi des simulations d'entretien, ça m'aide à avoir confiance en moi. »**

—  
IMED, 29 ANS

## chance ?

cipe qu'il n'y a pas de métier impossible. En revanche, ce qui compte est de se confronter au réel au travers de stages, d'enquêtes métier. » De quoi s'assurer que le projet en question correspond à leurs attentes et aux compétences qu'ils sont capables de mettre en œuvre. « Cette présence du monde du travail est fondamentale car elle permet aussi de se projeter – savoir si l'on devra se tourner à la sortie vers une formation qualifiante, une reprise d'étude, etc. – et de commencer à bâtir un réseau. » Deuxième objectif : évaluer le niveau de maîtrise des savoirs de base de chaque jeune. Ce qui permettra ensuite à l'école de personnaliser les emplois du temps. Car en effet, plusieurs ateliers (maths, français, expression orale, multi-

média, sport, simulation d'entretien, etc.) sont accessibles à chacun en fonction des besoins.

### Réapprendre à apprendre

« Bien sûr, on ne rattrapera pas en 9 mois ce qui n'a pas été fait en 15 ans, note le directeur. Mais notre ambition est de créer les conditions du changement. » Chez beaucoup de jeunes, par exemple, les stratégies d'apprentissage acquises dans la petite enfance sont défailtantes, voire absentes, compte tenu de parcours de vie compliqués et/ou de parents eux-mêmes en difficulté. L'E2C travaille alors sur la remédiation cognitive afin de rendre les élèves réceptifs aux apprentissages. Savoir s'organiser, mémoriser, gérer son stress...

autant de stratégies qui sont des préalables à la réussite. Tout comme la restauration de l'estime de soi, tellement malmenée. « Ils ont été éduqués à penser qu'ils n'étaient pas capables, qu'ils étaient des cancras, des imbéciles, déplore Marc Martin. Nous, on part de l'idée qu'ils peuvent et qu'ils vont apprendre. » Une démarche qui débouche à la fin du cursus sur une attestation de compétences acquises. Et sur des résultats ô combien encourageants : 7 élèves sur 10 accèdent soit à un emploi soit à une formation qualifiante.

(1) <https://reseau-e2c.fr/>



# En pratique

L'école a-t-elle pour fonction de préparer à l'emploi ? Interview de **Jean-Michel Zakhartchouk**, enseignant et rédacteur de la revue *Les Cahiers pédagogiques*.



## Selon vous, l'école doit-elle s'occuper d'emploi ?

Oui, mais à condition que ce travail sur l'employabilité s'articule avec ses deux autres missions fondamentales ; la transmission d'une culture générale et l'apprentissage de la citoyenneté. En effet, trop souvent, quand on parle d'emploi, on est obnubilé par la dimension technique d'un métier, alors que la technique s'acquiert en partie par l'expérience. Je pense que la réflexion à mener sur l'emploi au sein de l'école doit plutôt porter sur le sens que l'on donne au travail (quelle utilité sociale du travail dans la société ? pour qui travaille-t-on, pourquoi ?), les rapports hiérarchiques au sein de l'entreprise, le décalage qui existe

bien souvent entre le travail prescrit et le travail réel. Autrement dit, je pense que l'école préparerait mieux à l'entrée dans l'emploi si elle développait davantage des compétences transversales, de type relationnel, psycho-social, la maîtrise de l'expression orale. Autant de savoir-être dont l'absence pénalise nombre de nouveaux arrivants sur le marché du travail.

## À trop parler d'insertion, ne risque-t-on pas de glisser vers un modèle utilitariste dont l'objectif premier est d'adapter l'offre de formation aux besoins des entreprises ?

Bien sûr ce risque existe, mais il faut rappeler que c'est une vision de court-terme pour les entreprises que de vouloir des employés soumis à leur logique. En effet, est-ce que ce modèle court-termiste est forcément favorable au développement de l'économie. La réponse est non car cela risque de produire des individus incapables de s'adapter aux évolutions technologiques (et donc aux besoins des entreprises dans les prochaines années). Il existe par ailleurs un moyen de contrebalancer cette tentation libérale individualiste : la formation à la coopération et à l'entraide au sein de l'école.

## Selon vous, quelle est la place idéale de l'entreprise vis-à-vis de l'école ?

Il ne s'agit pas de s'ouvrir tous azimuts les portes de l'école, mais pas non plus de se replier. En effet, l'excès inverse qui consiste à dire que l'école ne doit pas s'occuper d'emploi s'apparente à une attitude aristocratique, car ce sont bien souvent les plus faibles qui paieront le prix d'une déconnexion totale au monde du travail. Reste alors à trouver un équilibre, en sachant qu'il existe des tensions et des logiques qui ne sont pas les mêmes, mais sans doute aussi en luttant contre les stéréotypes et les préjugés : les enseignants gagneraient à mieux connaître le monde de l'entreprise, ses codes, ses attendus, et les entreprises à dépasser la conception archaïque qu'elles ont bien souvent de l'Éducation nationale.



### EN SAVOIR PLUS :

À lire à ce sujet le récent dossier des *Cahiers pédagogiques*, n°554, « L'économie à l'école » ?



## Et les jeunes, ils en pensent quoi ?

**Comment envisagent-ils leur vie professionnelle ? Quelles représentations ont-ils du monde du travail ? Éléments de réponses avec l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep)<sup>1</sup>.**

**1. L'équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle** est le premier critère déterminant pour les jeunes. Dans une enquête conduite par le Céreq en 2016, ils sont 51 % à le considérer comme très important. « Cependant, le travail n'occupe pas nécessairement une place négligeable ou secondaire pour eux, précise l'Injep. Lorsqu'ils doivent se prononcer sur leur priorité à l'heure actuelle, seulement une minorité (15 %) choisit de la situer en dehors du travail, la grande majorité déclarant qu'elle porte plutôt sur leur vie professionnelle ».

### 2. Les relations entre collègues

Autre composante, les relations entre collègues apparaissent déterminantes pour 46 % des répondants, qui les jugent très importantes. « Des écarts sont observables en fonction du niveau de diplôme. Les jeunes non diplômés (36 %) valorisent moins cet aspect du travail comparés aux diplômés du secondaire (45 %) et du supérieur (51 %) », indique l'étude.

### 3. La sécurité de l'emploi

La sécurité de l'emploi est jugée très importante par 42 % des répondants. « Ce constat peut notamment s'expliquer par le fait que les jeunes ont intériorisé la précarisation de l'emploi salarié et la montée en puissance des formes atypiques de l'emploi », remarque l'Injep.

(1) Source : « Les jeunes face au travail : un regard ambivalent, reflet de disparités », Injep, analyses & synthèses n° 24, juin 2019 / Céreq, « Génération 2013 », interrogation 2016.

## LES JEUNES N'ONT PAS LES MÊMES CHANCES SELON LES FILIÈRES. EST-CE EXACT ?

Selon le Baromètre 2019 de l'insertion des jeunes diplômé.e.s réalisé par l'Apec, le taux d'emploi à douze mois reste en effet plus élevé dans les filières scientifiques et économiques et les écarts avec d'autres filières se creusent. Il s'établit par exemple à 88 % en droit, économie, gestion (+ 4 points) contre 81 % en sciences humaines et sociales (- 7 points).

## MON ENFANT N'EST PAS SÛR DE SON ORIENTATION, COMMENT L'AIDER ?

« Il faut que les jeunes soient conscients qu'ils ont le droit de se tromper, remarque Françoise Lambert. On ne sait pas forcément d'emblée ce que l'on veut faire, mais ce n'est pas grave. Ce qui compte c'est de s'autoriser à réfléchir, à faire une pause, à bifurquer si nécessaire. L'année de césure, créée en 2015, permet par exemple d'interrompre ses études pendant un an maximum pour effectuer un stage, vivre une expérience professionnelle ou mener à bien un projet personnel. »

## LES JEUNES SONT-ILS VICTIMES DE DISCRIMINATION À L'EMBAUCHE ?

C'est en tout cas le sentiment partagé par 12 % d'entre eux, qui ont terminé leur formation initiale en 2013, et qui affirment avoir été discriminés à l'embauche au cours des trois premières années de leurs parcours d'insertion (Source : Céreq, Génération 2013, enquête en 2016).



Pour 46 % des jeunes interrogés par l'Injep, les relations entre collègues sont déterminantes.





## Accueillir chez soi des enfants placés

**Certains jeunes séparés de leur famille par la protection de l'enfance peuvent être pris en charge par des assistants familiaux. Ces professionnels diplômés sont des salariés de plus en plus recherchés.**

Texte : MARIANNE PEYRI

**D**epuis trente ans qu'elle exerce le métier d'assistante familiale, Évelyne Fasso a accueilli 18 jeunes dans son foyer. « De tout âge, de toute confession, des enfants malades, des mineurs étrangers. Ce sont généralement des enfants abîmés, avec des passés lourds, qui ont été retirés de leur famille par décision de justice ou administrative ». Leur âge peut varier de la naissance à 21 ans maximum et la durée minimum d'accueil, sauf quelques séjours en urgence, est « au moins de deux ans, ce qui laisse le temps pour construire quelque chose », ajoute Évelyne qui a hébergé jusqu'à trois enfants en même temps dans son foyer, soit le nombre maximum autorisé.

Au quotidien, ces jeunes, qui disposent chacun de leur propre chambre, partagent la vie de la famille d'accueil qui lui assure repas, habits, sorties, transport... L'assistant familial suit aussi sa scolarité, veille sur sa santé, prend le temps de l'écouter. « La grande différence est que nous n'avons pas l'autorité parentale. Pour des décisions tels qu'une intervention chirurgicale, un choix d'orientation..., il faut en référer

aux services de l'aide à l'enfance. À nous, aussi, d'accompagner les enfants sur les lieux de médiation avec leurs parents ».

### Gagner en joie de vivre

La majorité des assistants familiaux est employée par les conseils départementaux ou des associations de placement agrémentées. Salariés, non contractuels, ils touchent une rémunération, variable selon les départements, d'environ 1000 € brut par enfant, complétée d'une indemnité de frais de 11 à 13 € par jour et par enfant. Et comme tout métier, il nécessite un parcours diplômant. « C'est en effet un vrai métier qui demande un fort investissement personnel, d'être disponible et en forme 24h sur 24. Il faut avoir les nerfs solides face aux situations conflictuelles et être inventif pour trouver des astuces différentes selon chaque enfant, pour lui faire accepter un autre modèle d'éducation, arriver à lui faire quitter sa tristesse, à donner mais sans prendre la place des parents... », énumère Évelyne Fasso qui, comme tous les assistants familiaux, bénéficie d'un soutien auprès du référent du département,



## 3 QUESTIONS À SE POSER

### 1. Suis-je suffisamment mature ?

Mieux vaut avoir un peu de « vécu » et l'expérience des enfants avant de se lancer. Ce métier demande un savant dosage éducatif entre sens de l'écoute, bienveillance, fermeté et capacité à gérer les conflits pour ces enfants au passé compliqué.

### 2. Suis-je très attaché à ma vie privée ?

Impossible à exercer sans l'accord de ses proches, ce métier s'exerce dans l'intimité de son foyer et de sa propre vie de famille. Il implique d'accepter de partager sa vie privée et de s'investir au-delà d'un travail classique.

### 3. Suis-je tolérant et patient ?

Il faut savoir accueillir des enfants très différents tant par leur âge, leur caractère, leur confession religieuse et accepter que son implication ne porte ses fruits qu'à long terme.

d'entretiens avec une psychologue et de réunions mensuelles entre professionnels.

« Oui, il y a une forme de militantisme dans ce métier », reconnaît Évelyne Fasso, « mais en l'exerçant, je vous assure, on gagne en joie de vivre. Quel bonheur de les voir changer de visage en quelques mois, évoluer, devenir autonome, repartir de chez nous avec une formation et les entendre nous remercier. Même si cela survient des années après, on se dit que le travail a été fait ».



### Lien utile

#### Formation

- Consulter la fiche métier « assistant familial » sur [solidarites-sante.gouv.fr](http://solidarites-sante.gouv.fr)

En pratique



# Écrans

## Une exposition précoce qui inquiète les médecins



**Les pédiatres et pédopsychiatres tirent la sonnette d'alarme : le nombre d'enfants présentant les symptômes d'une surexposition aux écrans augmente.**

Texte : ÉMILIE GILMER

**L**a scène se passe dans une maternité de la région parisienne, elle est rapportée par Marie-Claude Bossière, pédopsychiatre au sein de la Maison des femmes de Seine-Saint-Denis : dans une chambre, une maman est en difficulté avec son nourrisson qu'elle n'arrive pas à allaiter. Elle saisit alors son smartphone pour capter le regard de son enfant et abaisse le téléphone au niveau de son sein. Le bébé, probablement stimulé par la lumière du téléphone, ouvre la bouche et se met à téter. Pour la professionnelle de la petite enfance qui assiste à la scène, le constat est alarmant. « Dès ses premiers jours de vie, l'enfant est exposé à un écran, qui le prive d'une relation humaine pourtant fondamentale », dit-elle. Point d'échanges de regard, point de « dialogue » lorsqu'un bébé ou, plus tard, un jeune enfant, est hypnotisé par un écran. « Des scènes comme celles-ci se répètent de plus en plus souvent, poursuit la professionnelle. Des écrans que l'on utilise pour

« calmer » un enfant, pour éviter une colère, pour l'« aider » à s'endormir... ».

### Informer à grande échelle

Or, les conséquences d'une surexposition précoce aux écrans sont aujourd'hui connues – retard du langage, troubles de la relation, troubles du sommeil, troubles musculo-squelettiques (*lire l'encadré*) – et observées sur le terrain par les professionnels de la petite enfance. On trouve dans la littérature scientifique anglo-saxonne notamment nombre d'études plus alarmantes les unes que les autres. Un constat qui devrait conduire les pouvoirs publics à élaborer une stratégie nationale de prévention des risques liés à la surexposition aux écrans, vouée à informer les parents et les professionnels de la petite enfance. C'est en tout cas ce que réclament les médecins, pédiatres et pédopsychiatres réunis au sein du collectif « surexposition écrans », CoSE.

« Le problème est que, bien souvent, les parents sont perdus, indique Marie-

## DES SYMPTÔMES CARACTÉRISTIQUES

**Selon les médecins au contact des familles, les premiers signes** qui poussent les parents à consulter sont les retards de langage : par exemple, des enfants répètent des mots en anglais avec une prosodie très mécanique mais n'ont pas acquis le sens du langage. Ils savent compter en anglais, mais ils sont incapables de tendre deux Lego lorsqu'on le leur demande. Ensuite, en entretien, des troubles de la relation se manifestent : des enfants qui ont beaucoup de mal à répondre à l'appel de leur prénom, qui ne regardent pas dans les yeux, qui sont très agités ou très passifs. Or, lorsque les professionnels commencent à poser des questions sur ce qui se passe à la maison, il apparaît bien souvent que les technologies numériques sont présentes de manière massive dans la vie de la famille. On sait par exemple qu'aujourd'hui un enfant sur trois mange devant les écrans !

Claude Bossière. On leur parle de l'introduction des technologies numériques (comme les tablettes) dans les écoles, ce qui les incite à penser que leur utilisation est forcément bénéfique. Il faut informer à grande échelle, rappeler notamment des recommandations simples, mais encore insuffisamment connues et partagées : pas d'écran avant 3 ans, et un accès limité et accompagné entre 3 et 6 ans. »

— Avec l'aide de **Marie-Claude Bossière**, pédopsychiatre au sein de la Maison des femmes de Seine-Saint-Denis.

## Liens utiles

### Sites web

- [surexpositionecrans.org](http://surexpositionecrans.org)
- [sabineduflo.fr/vous-et-les-ecrans-conseils-pratiques](http://sabineduflo.fr/vous-et-les-ecrans-conseils-pratiques)



# Agressions sexuelles

## Comment décrypter la parole de l'enfant

**Les abus sexuels sur mineurs n'épargnent aucun milieu. Les parents doivent en prendre conscience pour prévenir leurs enfants et savoir réagir au cas où.**

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

**A**gressivité, apathie, tics, troubles alimentaires, troubles de sommeil... Un enfant abusé sexuellement s'exprime de différentes manières. Il peut aussi dire les choses à un moment où l'adulte s'y attend le moins : « Il a mis son doigt dans ma zézette. » Une telle parole sidère et nécessite beaucoup de sang-froid de la part des parents.

Selon le dernier rapport de l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE), les forces de sécurité ont enregistré, en 2017, 22000 mineurs victimes de violences sexuelles, en hausse de 10 % par rapport à 2016. Mais ce chiffre est à prendre avec précaution précise l'organisme, puisqu'il ne révèle qu'une partie du phénomène. Combien de plaintes non déposées pour infractions sexuelles sur les enfants ? Le Conseil de l'Europe estime pour sa part qu'un enfant sur cinq est victime d'une forme de prédation sexuelle (de l'attouchement au viol, en passant par l'exposition à la pornographie), soit 12 millions d'enfants en France<sup>1</sup>.

« Les agressions sexuelles sur mineurs ont lieu partout et dans tous les milieux.

Quant aux pédocriminels, ils ressemblent rarement au monsieur qui distribue des bonbons à la sortie de l'école. Dans 95 % des cas, ils sont connus des enfants », rappelle l'association Enfance majuscule qui forme les professeurs des écoles sur la prévention des abus sexuels. « Prévenir des abus sexuels, ce n'est pas parler de sexualité », rassure l'association. Les parents doivent avant tout parler aux enfants de leur corps, avec des mots adaptés à chaque âge, en leur expliquant qu'il leur appartient, qu'on ne peut pas y toucher sans leur accord. C'est aussi leur dire que si la plupart des adultes protègent les enfants, certains peuvent parfois avoir des comportements anormaux. Et s'il y a un message que tous les enfants peuvent entendre, insiste Enfance majuscule, c'est le suivant : « Si quelque chose te met mal à l'aise et si cette personne te demande de garder le secret ou te menace, alors ça ne peut pas être bien. Parles-en à un adulte en qui tu as confiance, jusqu'à ce qu'il te croie. »

(1) Donnée issue du rapport d'information du Sénat sur les infractions sexuelles sur mineurs enregistré le 28 mai 2019.



### AVIS D'EXPERT



**PATRICIA CHALON,**  
psychologue et présidente de  
l'association Enfance majuscule

« Si la parole de son enfant laisse entendre qu'il a été agressé, mieux vaut différer de quelques heures la discussion en lui précisant : « Ce que tu viens de dire est très important, je ne veux pas te répondre n'importe quoi. Nous en reparlerons tout à l'heure. » Cela permet de ne pas laisser l'émotion s'exprimer, soit en rejetant ses propos, soit en portant des accusations hâtives.

Quand les conditions sont réunies pour en parler, il est essentiel de lui poser des questions ouvertes. S'il est petit, il peut dessiner et libérer ainsi son anxiété.

Apprendre que son enfant a peut-être été victime d'un pédocriminel est insupportable. Il faut passer le relais à des professionnels. Une fois la parole de l'enfant recueillie, je suggère d'appeler très vite le 119. Ensuite, la meilleure façon d'agir avec son enfant, c'est de continuer à le soutenir et, bien sûr, de l'éloigner du prédateur supposé. »

© Saragoussi

En pratique



### En savoir plus

#### Contacts utiles

- Numéro d'urgence : 119, enfance en danger. Un site : [allo119.gouv.fr](http://allo119.gouv.fr)
- Un livret de prévention à télécharger *Stop aux violences sexuelles* : [bayard-jeunesse.com/wp-content/uploads/2018/10/Livret-STOP\\_aux-Violences\\_Sexuelles.pdf](http://bayard-jeunesse.com/wp-content/uploads/2018/10/Livret-STOP_aux-Violences_Sexuelles.pdf)
- De nombreux articles à consulter : [enfance-majuscule.fr](http://enfance-majuscule.fr)





## Quand le désir d'indépendance pointe le bout de son nez

Les préados et les ados réclament **davantage de liberté** et c'est normal, mais ils restent vulnérables. Informations, recommandations, règles : avant de les laisser sortir, de longues discussions s'imposent.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

**F**ini le temps où ils attendaient la baby-sitter ou les parents à la garderie et où chacun de leurs déplacements était sécurisé par un adulte... « Plus les enfants grandissent et plus l'objectif est de leur permettre d'accéder progressivement à l'autonomie », rappelle Nathalie Anton, enseignante et psychologue.

Les voilà désormais au collège où souffle un léger vent de liberté, grisant pour les uns, effrayant pour les autres. Pour Rose<sup>1</sup>, dernière de la fratrie qui a fait sa rentrée en 6<sup>e</sup> à Rennes l'année dernière, la brise a vite forcé au gré des nombreuses absences des professeurs. « Très vite, elle a eu beaucoup de liberté à gérer, se souvient Anne, sa mère. Elle se sentait grande, libre et n'avait de compte à rendre à personne. Du coup, elle ne pensait même pas à me prévenir quand elle ne rentrait pas à la maison. »

Heureusement, entre la mère et la fille, la parole est fluide et Rose n'a pas caché qu'elle avait passé une heure dans un bar à boire une grenadine avec ses copines. « Elle ne voyait pas le mal. Je lui ai rap-

pelé qu'elle n'avait que 12 ans, qu'elle devait me demander l'autorisation et que je devais toujours savoir où elle se trouve. Et je l'ai mise en garde. Si elle n'était pas capable de respecter cette consigne, je l'obligerais à rester en permanence au collège. »

### Expliquer et rappeler la loi

Que les préados réclament davantage de liberté, « c'est normal », rassure Nathalie Anton. Leur périmètre grandit, ils ont envie de découvrir le monde et veulent expérimenter par eux-mêmes. « Mais ils restent à un âge vulnérable car ils ne mesurent pas les risques qu'ils prennent et cela inquiète légitimement les parents », poursuit la psychologue.

De l'inquiétude, Cécile, la mère de Myrtille, en a éprouvé lorsque sa fille, en 6<sup>e</sup>, a commencé à prendre le métro parisien toute seule à une heure tardive. « Elle suivait des cours d'anglais dans le 7<sup>e</sup> arrondissement et nous habitons dans le 14<sup>e</sup>, raconte sa mère. Au début, je l'accompagnais. Puis je l'ai suivie pour voir comment elle se débrouillait. Enfin, elle a fini par s'y rendre toute seule et



9

**JEUNES SUR DIX** ont déjà bu de l'alcool à 17 ans. Source : *Drogues et addictions, données essentielles*, édition 2019.

En pratique





## ILS ONT DIT

me prévenait quand elle y était. Le portable rassurait tout le monde. »

Aujourd'hui, Myrtille, 16 ans, est en première. Prendre le métro non accompagnée est depuis longtemps une formalité. Désormais, ce sont les sorties en soirée avec les copains que sa mère doit gérer. Avec une difficulté supplémentaire. Cécile n'est pas sur la même longueur d'onde que le père, dont elle est séparée, et qui laisse beaucoup plus de liberté à Myrtille.

« Les règles vont prendre en compte l'expérience de l'enfant, sa personnalité, le niveau de risque mais aussi la tranquillité d'esprit des parents, analyse la psychologue. Nous ne sommes pas tous égaux par rapport à l'inquiétude. »

Reste que les parents ont forcément envie que leur enfant soit en bonne santé, qu'il réussisse à l'école et qu'il ne se mette pas en danger. Or, « les sorties vont forcément avoir une incidence sur ces trois domaines puisqu'elles touchent notamment à la question du sommeil, crucial pour la santé, et la scolarité », continue la spécialiste.

S'il sort le week-end jusqu'à 5 heures du matin, il se retrouvera sans doute en décalage en début de semaine et la fatigue se répercutera sur sa concentration et sa motivation. « Ce sont des choses que les parents peuvent expliquer, insiste Nathalie Anton. Un enfant informé va mieux comprendre l'interdit. »

La mère de Myrtille a pris le parti de privilégier le dialogue. « Je ne veux pas de sujets tabous et je ne dis pas non pour dire non. J'argumente mes décisions. Je lui rappelle qu'elle est mineure et que je suis responsable d'elle. Je lui donne aussi des recommandations », détaille-t-elle.

Autres sujets d'inquiétude : l'alcool et la drogue. Les parents ont beau prévenir, édicter des interdits, ils ne sont pas dupes : il y a la loi... et il y a la réalité. « En cas de danger, les enfants doivent pouvoir appeler les parents, même s'ils ont transgressé l'interdit », insiste Nathalie Anton qui conseille même d'envisager avec eux des situations problématiques pour les faire réfléchir sur la meilleure façon de réagir, les responsabiliser et les inciter à veiller les uns sur les autres. « On ne laisse pas ses potes dans une situation louche », rappelle la spécialiste.

### Responsabiliser plutôt qu'infantiliser

C'est ce qu'ont fait les amis de Paul, le grand frère de Rose, lorsqu'il était en terminale. « Leur père et moi avons toujours été très vigilants avec sa grande sœur Lise, sans doute parce que c'est une fille, reconnaît Anne. C'est pourtant Paul qui, alcoolisé, s'est retrouvé inconscient après s'être battu. Heureusement que ses potes étaient là ». L'événement a donné lieu à de longues discus-

« Je ne veux pas de sujets tabous et je ne dis pas non pour dire non. J'argumente mes décisions. Je lui rappelle qu'elle est mineure et que je suis responsable d'elle. »

—  
**CÉCILE,**  
mère de Myrtille, 16 ans.

sions sur l'effet de l'alcool sur le corps, sur la notion de fragilité, sur l'importance de ne jamais se retrouver seul... Et il y a eu aussi des conséquences sur les sorties suivantes.

Lorsque la règle n'est pas respectée, « mieux vaut éviter de réagir au milieu de la nuit. On désamorce et on en reparle le lendemain, mais il est normal de fixer des limites. Elles peuvent même être annoncées en même temps que la règle », remarque Nathalie Anton qui conseille aussi de rester sur le même champ. « Tu es rentré à une heure au lieu de minuit ? La prochaine fois tu rentreras à 23 heures puisque tu n'as pas su gérer. Après, on réévaluera » donne-t-elle en guise d'exemple.

Surtout, la spécialiste insiste sur le fait qu'il est important que les enfants entendent l'inquiétude éprouvée par leurs parents parce qu'ils se soucient avant tout de leur sécurité. « Les parents ne sont pas là pour surveiller, mais pour veiller sur. Les règles ne contraignent, elles protègent. Elles n'infantilisent pas, elles responsabilisent », conclut Nathalie Anton.

(1) Tous les prénoms des témoins sont des prénoms d'emprunt.



**ONSEXPRIME.FR**  
**LE SITE**  
**TRAITE DE TOUS**  
les aspects liés à la sexualité de manière ludique et pédagogique. La vocation du site est d'aider les adolescents à avoir une entrée positive dans la sexualité en les informant et en les incitant à se poser les bonnes questions.

En pratique

### Liens utiles

#### Internet

- Synthèse de la 7<sup>e</sup> édition de *Drogues et addictions, données essentielles* : [ofdt.fr/BDD/publications/docs/DADE-2019synthese.pdf](http://ofdt.fr/BDD/publications/docs/DADE-2019synthese.pdf)

#### Livres

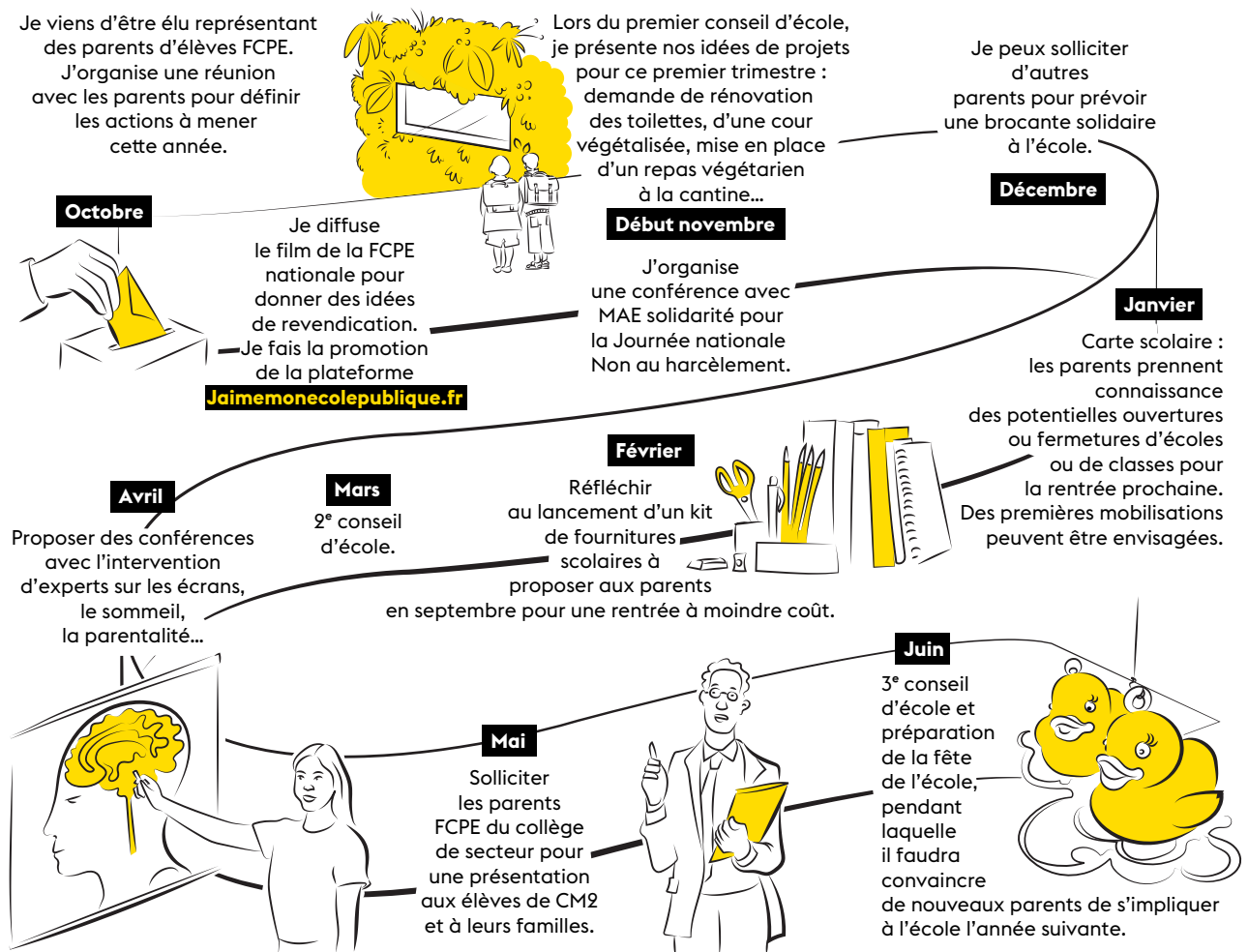
- *Le Potentiel caché de votre ado*, Nathalie Anton, éditions Eyrolles.
- *Vivre heureux avec ses ados*, Louison Nielman, éditions Macha.

# Décryptage

## L'année du militant FCPE

Les élections scolaires ont eu lieu. Mais connaissez-vous vraiment le travail de l'ombre du parent d'élève élu ? Explications.

Illustration : DAVID LORY



### L'AVIS DE LA FCPE

Il y a deux ingrédients indispensables pour que les enfants apprennent dans un climat serein à l'école. En premier lieu, les moyens et la confiance accordés au personnel éducatif pour qu'ils remplissent leur mission. Et, une autre donnée trop souvent oubliée : les relations qu'entretiennent ces équipes avec les parents d'élèves. Les élections scolaires ne sont pas l'aboutissement de ce travail **main dans la main**. Pour les représentants de parents qui viennent d'être élus, c'est au contraire le début d'un joli pari : celui de créer

**des temps et des lieux d'écoute**, de dialogue et de construction collective, qui permettent aux membres de la communauté éducative de se rencontrer. La grande difficulté résidera dans l'obligation constante de la recherche d'une entente et d'une complémentarité entre les différents éducateurs (parents, enseignants et intervenants) dans **le respect des spécificités** et des rôles de chacun. Car tous doivent renoncer à se faire concurrence pour favoriser la réussite de tous.

# Regards croisés

## Faut-il légaliser le cannabis ?

En juin, plus de 70 économistes, médecins, politiques ont lancé **un appel à une légalisation encadrée** du cannabis. Pourquoi le débat est-il tabou ?

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



**AMINE BENYAMINA**  
Psychiatre

Chef du département de psychiatrie et addictologie à l'hôpital Paul-Brousse-APHP à Villejuif, Amine Benyamina est également président de la Fédération française d'addictologie (FFA) depuis 2015.

“ Il est plus facile de corriger les effets d'un cannabis tracé dont on connaît les composants et le titrage, que de combattre les effets des produits introduits par les trafiquants. ”

AMINE BENYAMINA

**En France, 42% des 18-64 ans ont déjà expérimenté le cannabis. Comment expliquer le maintien d'une volonté répressive de la part de l'État ?**

**Amine Benyamina :** C'est un vieux réflexe très français, quelle que soit la majorité. Nos hommes politiques ont le sentiment qu'en changeant de stratégie, ils seraient vilipendés par la *vox populi*, ce qui est totalement faux ! La plupart des sondages ou des opinions qui s'expriment librement montrent que les Français ont évolué sur cette question, car le cannabis touche toutes les couches sociales.

**Jean-Paul Bret :** Sur le plan politique, le cannabis est un sujet tabou, par peur d'en prendre plein la figure. La société civile, elle, est en avance dans la réponse qu'elle peut donner. Même la police constate l'échec de cette politique répressive. Les policiers de terrain ont l'impression de vider l'océan à la petite cuillère. C'est ce qui ressort de notre concertation avec la population de Villeurbanne, où plus de la moitié de la population s'est prononcée pour la légalisation du cannabis. On a beau prohiber la consommation, on ne parvient pas à l'empêcher, tout simplement parce qu'il y a un marché énorme ! À Villeurbanne, le trafic se fait au grand jour. Les citoyens, plus qu'hier, font le constat de l'inaction et de l'impossibilité de la répression. En tant que maire, je suis bien obligé de reconnaître l'impuissance de la réponse publique.

**Quels sont les risques de la consommation du cannabis sur la santé ?**

**A.B. :** Le cannabis est nocif par nature. Plus exactement, c'est le déséquilibre entre les composés Tétrahydrocannabinol (THC) et cannabidiol (CBD) qui le rend beaucoup plus dangereux. Lorsque le premier composé est plus élevé que le second, le cannabis rend davantage dépendant, et engendre plus de risques de troubles mentaux graves. De même, les risques sont accrus lorsqu'il est consommé très précocement, aux alentours de 15 ans, et ce jusqu'à la maturation cérébrale qui n'intervient pas avant 23 à 25 ans. En cas d'antécédents psychiatriques personnels ou familiaux, sa consommation devient particulièrement néfaste. Ainsi que lorsqu'il est consommé avec d'autres produits comme l'alcool ou d'autres drogues.



## Pourquoi réguler permettrait-il de mettre en place une politique de santé publique efficace ?

**A.B. :** Légaliser permet de casser la filière du trafic en la concurrençant, et de sortir de ce non-sens idéologique qui imagine qu'en prohibant, en augmentant la répression, on parvient à juguler un phénomène inscrit depuis plusieurs décennies dans notre pays. En régulant, on sait ce que l'on met sur le marché. On en mesure les conséquences en ayant la possibilité d'y remédier par des mesures préventives, curatives ou législatives. Il est plus facile de corriger les effets d'un cannabis tracé, signalé dont on connaît les composants et le titrage que de combattre les effets des produits introduits par les trafiquants. Certes, cela ne les empêchera pas de trafiquer, mais on aura cassé la spirale du profit et des produits non contrôlés. Les trafiquants ciblent les jeunes, des expérimentateurs attirés par le risque. Il faut les protéger. En cas de légalisation, il faut un cannabis suffisamment intéressant pour concurrencer la filière mais assez sécurisé pour éviter que les consommateurs ne développent des maladies.

**J-P. B :** La régulation permet de mener une politique de prévention. Quand c'est interdit, on ne peut pas faire ce travail, comme avec le tabac ou l'alcool. Or, nous sommes face à un tel phénomène de masse que les gens consomment sans avoir l'impression de transgresser des règles. C'est ce qui rend la prévention si difficile. Certains jeunes entrent dans le deal à 10 ou 12 ans comme guetteur, puis évoluent dans cette économie, avec son système et sa hiérarchie. Dès le collège, c'est pratiqué par beaucoup, et le sentiment d'interdit n'est pas là.

## De quelle manière la légalisation pourrait mieux protéger les publics les plus à risque : les jeunes ?

**A.B. :** Pourquoi ne pas essayer de réfléchir sur une qualité du cannabis consommé qui serait moins préjudiciable aux jeunes et pour lesquels une interdiction sera mise en place et réellement appliquée, car pour l'instant, ce n'est pas le cas. De fait, cela resterait interdit pour les mineurs, comme l'alcool. Nous maîtriserions la qualité du produit qui circule, et nous pourrions concentrer la politique de prévention sur les populations vulnérables, et non sur toutes, avec des moyens et des discours que l'on saupoudre. En concentrant la politique de prévention sur les jeunes et les personnes porteuses de maladies psychiatriques, nous serions plus efficaces. Cela permettrait de préparer le personnel soignant et de l'Éducation nationale, avec des messages clés.

**J-P. B :** À partir du moment où l'on est dans un système contrôlé dans sa distribution, tout le système éducatif peut s'en saisir, et pas seulement sous l'angle de la répression. Aujourd'hui, comme c'est tabou, on n'en parle pas, on ne se donne pas les moyens de la prévention avec des médecins, des éducateurs... Notre dispositif de santé publique le fait bien pour



**JEAN-PAUL BRET**  
Maire de Villeurbanne

## Régulièrement interpellé par les habitants de sa ville, Jean-Paul Bret a lancé une consultation citoyenne de deux mois, au terme de laquelle un livre blanc a été publié.

encourager à faire du sport ou pour lutter contre l'obésité. Nous avons les moyens d'une prévention efficace !

## En quoi cela permettrait-il de pacifier les territoires ?

**A.B. :** Les bandes se font la guerre, car chacun possède son territoire de vente et de profit. Si le cannabis est légalisé, ils peuvent en vendre de manière officielle, en étant contrôlés par l'État. Ils auront des impôts à payer, un commerce, et on n'en parle plus ! C'est ce qui se produit dans les pays qui ont légalisé la vente de cannabis.

“  
À Villeurbanne,  
le trafic se fait  
au grand jour.  
Les citoyens font  
le constat  
de l'inaction et  
de l'impossibilité  
de la répression.”

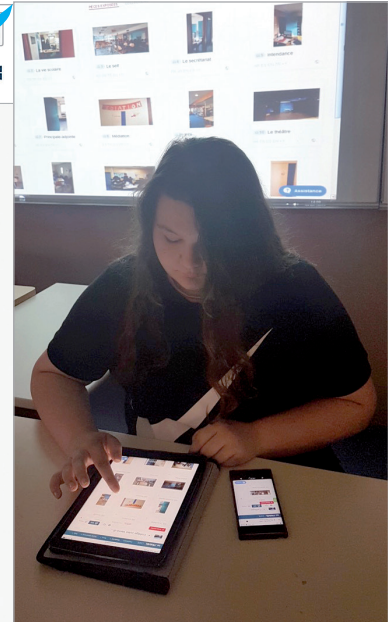
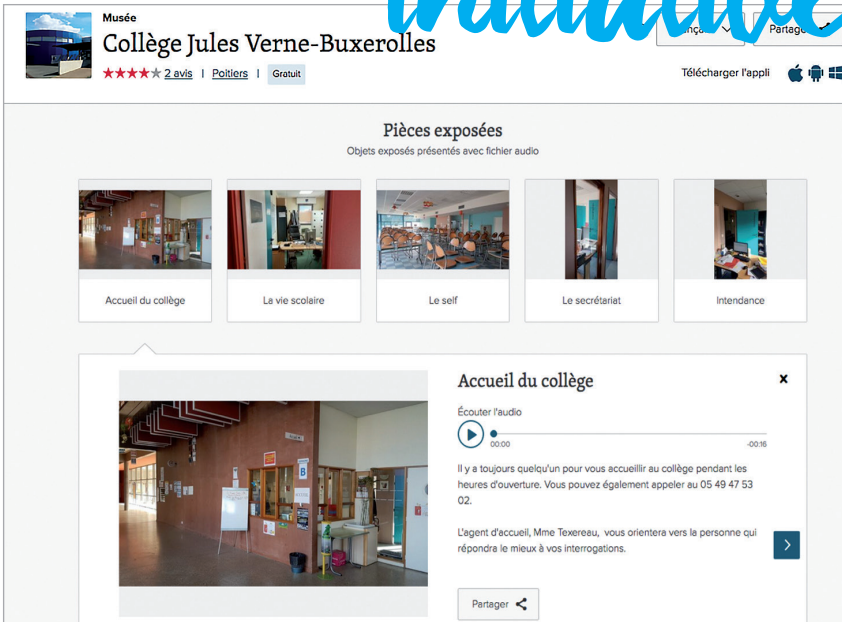
JEAN-PAUL BRET

**J-P. B :** Le deal n'est pas particulièrement générateur de violence sur la voie publique. On a surtout affaire à des nuisances. Quand les gens trafiquent sans se cacher, assis sur des fauteuils en pleine rue, il n'y a plus de clandestinité. Les tarifs sont sur internet, certains organisent des livraisons. Quand vous êtes citoyen, c'est choquant de voir au grand jour quelque chose qui est interdit. C'est une agression visuelle qui développe un fort sentiment d'impunité.

La légalisation contribuerait à tarir ce trafic, et à éviter que des jeunes en situation de précarité, aveuglés par le mythe de l'enrichissement, continuent à être la proie des trafiquants.



**LES SUIVRE SUR TWITTER**  
[@JeanPaulBret](#) [@Prabenamina](#)



## Un geste d'accueil pour les familles allophones

Pour abolir les frontières de la langue, des collégiens de Buxerolles, dans la Vienne, ont conçu un audioguide qui présente en cinq langues les lieux principaux de leur établissement.

Texte : MARIANNE PEYRI

« Cela n'est jamais simple d'arriver dans un pays, surtout lorsqu'on ne maîtrise pas la langue. Mieux vaut ne pas rajouter de l'anxiété et de l'incertitude », estime Marie-Christine Bonneau-Darmagnac, professeure d'histoire-géographie au collège Jules-Verne, qui pour avoir beaucoup vécu à l'étranger, parle d'expérience. « Dans notre établissement, classé REP, réseau d'éducation prioritaire, et qui accueille 28 nationalités, l'idée a ainsi surgi à la rentrée 2019 de créer un audioguide en différentes langues pour faire découvrir le collège aux élèves et parents allophones. Cela s'inscrivait dans notre projet d'établissement de nous ouvrir davantage vers l'extérieur et de resserrer les liens avec les familles ». Piloté par cette enseignante, le projet a rapidement pris corps. Dix élèves de l'établissement se sont portés volontaires dont la moitié issue de la classe UPE2A qui accueille trente élèves allophones de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. À la pause méridienne ou durant les heures de permanence, tous

sont partis identifier les lieux essentiels de leur établissement : intendance, CDI, infirmerie, bureaux de la conseillère principale d'éducation, de l'assistante sociale, soit dix-sept au total. Renseignements pris auprès des membres du personnel, ils ont alors rédigé en français des premiers textes de présentation de ces lieux. « Ensuite, chacun, selon ses compétences ou sa langue d'origine, a procédé à une traduction par écrit, en anglais, espagnol, arabe, turc, soit les langues les plus parlées dans notre collège », décrit la professeure. « Puis, en phase finale, nous les avons intégrés à Izi Travel, une application gratuite en ligne qui propose de créer des audioguides pour des visites de ville ou de musée ».

### « Les parents avaient le sourire »

En mai dernier, l'audioguide fin prêt, des premières familles, lors des journées portes ouvertes de l'établissement, ont pu le tester, à l'aide de casques, de leurs téléphones portables ou de tablettes prêtées par l'établissement. « Les parents, agréablement surpris, avaient le sourire. Inti-

midés, ils viennent peu au collège habituellement. L'audioguide permet de dédramatiser. Même s'il ne résoudra pas tous les problèmes de communication, il montre que l'équipe fait un pas vers eux. C'est un geste d'accueil, une forme de politesse. Si cette première barrière est franchie, nous espérons qu'ils viendront davantage au collège, aux réunions, poser des questions... », ajoute Marie-Christine Bonneau-Darmagnac, qui poursuit cette année le projet avec d'autres volontaires pour des versions en allemand, italien, portugais, kurde et mahorais. Très impliqués au cours de l'année dans ce projet, les élèves allophones, eux, ne cachent pas leur fierté. « C'était intéressant de chercher la meilleure traduction possible en arabe sans faire du copier-coller sur Google, témoigne ainsi Ahmed, Tunisien d'origine, arrivé en France il y a seulement un an. Ce projet m'a vraiment aidé à progresser en français et il m'apporte en plus des points pour le brevet. C'est bien aussi de se sentir utile pour les autres. Moi, à mon arrivée en France, le collège me faisait un peu peur, j'aurais bien aimé faire une visite avec l'audioguide ».



# Nos actions

La FCPE s'est associée à l'association Respire pour inciter les parents à se mobiliser.

Objectif : **un environnement plus sain** pour les élèves.



## À quand un air moins pollué pour nos enfants ?

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

**M**alheureux effet d'agenda, c'est avant la catastrophe survenue à Rouen que la FCPE a publié début septembre un kit de mobilisation en partenariat avec l'association Respire pour que nos enfants respirent un air moins pollué qu'aujourd'hui. « Pourquoi la FCPE s'en mêle ? Ce n'est pas dans son champ d'action », diront certains. « C'est la situation qui nous y oblige, explique Stéphanie Anfray, administratrice nationale de la FCPE. La dégradation rapide de notre environnement a accéléré la prise de conscience. Désormais, la pollution aux microparticules prive des enfants de récréation. La pulvérisation de pesticides aux abords des écoles a aussi des conséquences désastreuses. Au sein même de leur classe, ils sont exposés à des polluants, relargués par les meubles ou les peintures. Il est urgent d'agir ! ». Les chiffres sont alarmants. Selon un rapport de l'Unicef, 3 enfants sur 4 respirent un air pollué en

France. Le nombre d'enfants asthmatiques a doublé en deux décennies, en grande partie à cause de ce phénomène. À l'échelle mondiale, 570 000 enfants de moins de 5 ans en meurent chaque année, selon l'OMS. Effrayant, et pourtant... Que font les pouvoirs publics ? Pas grand-chose. Alors, à l'approche des élections municipales, il est temps pour les citoyens d'exiger des solutions pour améliorer et garantir la santé des enfants et sauver les générations futures.

### Passons à l'action !

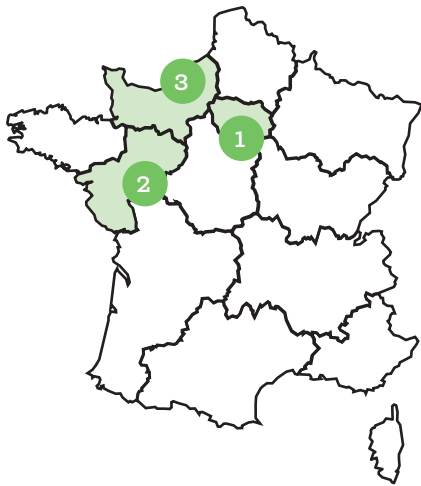
Les idées ne manquent pas : demander à la mairie de piétonner les abords des écoles et de mettre en place des zones à trafic limité, d'organiser des pédibus ou vélobus par quartier, de végétaliser autour des établissements scolaires. Les parents peuvent également solliciter les collectivités territoriales pour des mesures d'envergure : faire retirer de la circulation des bus diesel, multiplier les

infrastructures cyclables, favoriser l'acquisition de véhicules à énergie non-fossile. Enfin, pour rappel, la loi de 2010 portant engagement national pour l'environnement a acté deux engagements forts : rendre obligatoire la surveillance régulière de la qualité de l'air intérieur dans les établissements recevant du public sensible et mettre en place un étiquetage des matériaux de construction et de décoration. Avec des échéances précises : 1<sup>er</sup> janvier 2018 pour les crèches et les écoles, 1<sup>er</sup> janvier 2020 pour les accueils de loisirs, collèges et lycées. Il faut maintenant vérifier que la réglementation est appliquée. À bon entendre...



### RENDEZ-VOUS

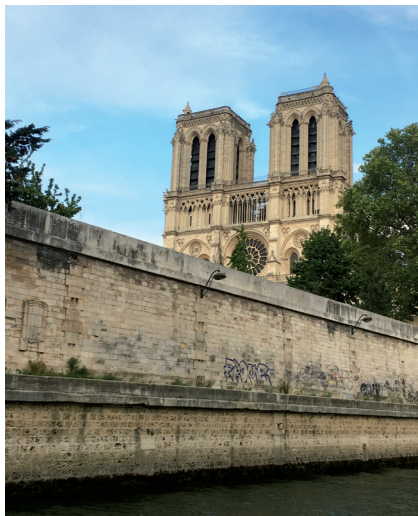
sur [fcpe.asso.fr](http://fcpe.asso.fr) rubrique « Les campagnes » pour télécharger le guide réalisé en partenariat avec Respire.



1

PARIS

## Notre-Dame : pollution au plomb après l'incendie



© Alexandra Defresne

Dès juillet, la FCPE Paris a interpellé les pouvoirs publics sur les mesures urgentes à prendre pour les élèves, en raison des quantités massives de plomb libérées lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Puis, elle a continué à suivre tout l'été l'avancement des travaux de dépollution au sein des établissements scolaires parisiens. À la rentrée, elle a publié un état des lieux. Et notamment réaffirmé que des mesures de contrôle régulières devaient être réalisées dans chacun des lieux contrôlés « positifs » pendant et après le sinistre. Elle souhaite par ailleurs une communication plus franche du ministère de la Santé pour inciter les familles des périmètres concernés à procéder au dépistage par dosage sanguin dans les centres dédiés.



**EN SAVOIR PLUS :**  
Internet [fcpe75.org](http://fcpe75.org)

2

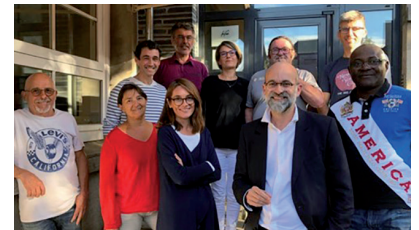
MAINE-ET-LOIRE

## En Anjou, la FCPE lance le Prix de la coéducation

Une première ! La FCPE du Maine-et-Loire ambitionne de mettre autour d'une même table parents, enseignants, élus... sans oublier les enfants ! L'idée ? Un jury pour distinguer les projets collaboratifs les plus originaux. La presse, l'Éducation nationale et les collectivités territoriales ont accueilli favorablement cette initiative. « Ce prix, c'est un excellent outil pour aller vers les parents d'élèves et leur faire connaître l'existence de notre fédération », explique Florence Prudhomme, co-présidente départementale, qui n'oublie pas de souligner que c'est aussi un moyen de soutenir les écoles publiques, dans un département où la concurrence du privé reste vive... et pas toujours à armes égales.

### Trop de projets restés dans les cartons

Ce prix est à conjuguer au pluriel, car il s'agit plutôt de trois prix, chacun doté d'une somme de 500 €, pour les projets émanant des écoles, des collèges et des lycées. « Nous avons remarqué que, souvent, des projets intéressants restaient



dans les cartons, alors nous allons aider les parents à les monter. Ce que nous proposons, c'est un levier », précise Jean-Baptiste Lalanne, co-président. Un jury se réunira au printemps et les prix seront décernés au cours d'une cérémonie qui se tiendra samedi 30 mai 2020, en matinée, avant l'ouverture du congrès national de la FCPE, à Angers. « Et puis, nous avons la chance de bénéficier d'une marraine exceptionnelle en la personne de Danièle Sallenave, écrivain et membre de l'Académie française. Une grande dame militante de l'école publique », ajoute Jean-Baptiste Lalanne.



**CONTACT**

Email [fcpe.49@orange.fr](mailto:fcpe.49@orange.fr)

Dépôt des projets avant le 1<sup>er</sup> mars.

3

SEINE-MARITIME

## Incendie de Lubrizol : les citoyens réclament la vérité



237

ÉCOLES

ont été fermées dans l'agglomération de Rouen au plus fort de la crise, soit 55 000 élèves concernés.

Dès l'annonce de l'incendie de l'usine chimique Lubrizol à Rouen le 26 septembre, la FCPE de Seine-Maritime a soutenu les parents, inquiets pour leur santé et celle de leurs enfants. Après deux jours de fermeture des établissements scolaires, la présidente du département, Élisabeth Lechevallier, insistait auprès des autorités académiques pour le report des réouvertures en cas d'incertitude. La FCPE nationale s'est associée au conseil départemental pour réclamer la poursuite des prélèvements au fil des semaines dans les environs, mais aussi dans les départements limitrophes, puisque le nuage de fumée s'est déplacé. La FCPE de Seine-Maritime était présente le 1<sup>er</sup> octobre au rassemblement citoyen pour exiger la transparence complète de la part de l'État concernant les conséquences sanitaires et environnementales de cette catastrophe.



**EN SAVOIR PLUS :**

Internet [76.fcpe-asso.fr](http://76.fcpe-asso.fr)



# Portrait



**Pâtissier de formation, Benoît Castel est aujourd'hui à la tête de trois boulangeries-pâtisseries à Paris. Il espère susciter des vocations chez les jeunes.**

## De l'importance de la relève

Propos recueillis par ANNE-FLORE HERVÉ

# 66

### Ses parents artisans l'ont soutenu

Il a grandi les mains dans la farine en rêvant de construire des châteaux en sucre. Benoît Castel, 47 ans, reçoit en jean et en tennnis dans sa boutique de Ménilmontant à Paris. Ici, pas d'édifices sucrés mais des tartelettes carrées et dentelées, rondes et crémeuses, généreuses et garnies de fruits de saison. Quant aux pains, 100 % bio, il suffit de les regarder pour les imaginer croustillants.

« C'est dans cette boutique qu'est née la flûte Gana », précise-t-il. Il lui a redonné vie, il y a cinq ans, « en cassant les murs » et en offrant à la vue des clients, et de leurs enfants subjugués, le savoir-faire de ses employés en train de confectionner beurre, pâtes à choux et autres mets sucrés. Il l'a aussi décorée à son image, simplement et sincèrement, avec le souci du détail et une pointe de fantaisie, en témoignent ces vieilles machines à coudre perchées sur une poutre. « Rien à voir avec la pâtisserie, concède-t-il, mais j'adore chiner. »

La madeleine de Benoît Castel a le goût du beurre crémeux et de la galette au blé noir. Élevé près de Redon en Ille-et-Vilaine dans une famille où le bien manger et le partage ne sont pas de vains mots, il a su très tôt qu'il ferait des gâteaux son métier. « En 4<sup>e</sup>, j'ai fait un stage dans une boulangerie-pâtisserie. J'étais dans mon élément. » À une époque où l'apprentissage rimait avec voie de garage, ses parents artisans ne l'ont pas dissuadé. « J'ai vécu une mauvaise expérience en première année de CAP, lâche-t-il sans s'éterniser. Mais la deuxième a été déterminante, avec des gens extraordinaires. »

### Ce qui importe le plus, la transmission

Benoît Castel continuera sa formation à Paris auprès du pâtissier Jean-Claude Vergne, « un déclencheur ». « La transmission, dans ce métier, c'est la base. » Il parfait son savoir-faire comme pâtissier dans le restaurant de la cheffe cuisinière Hélène Darroze qui lui enseigne le respect des matières premières. Il se forge une expertise sur les produits à la Grande Épicerie, qu'il rejoint en 2004. C'est aussi là qu'il apprend à diriger une équipe. De commis à manager, la progression de carrière paraît fluide. « Je ne voulais pas m'installer, se défend-il. C'est un ami qui m'a proposé de reprendre une affaire avec lui et j'ai dit oui. » La décision, prise rapidement, est irrévocable. « C'était compliqué, reconnaît-il. C'est un autre métier, un nouvel apprentissage. Et même si j'ai connu des bas, ça me plaît. » Aujourd'hui, il n'a plus d'associé mais trois boutiques à son nom – la troisième ouvrira en novembre – et une équipe sur laquelle il peut compter. « On est une trentaine ici. » À son tour de transmettre le geste bien fait... et son côté psychorigide du rangement. « Ça fait une dizaine d'années que l'on travaille ensemble, comptabilise Clément, son chef exécutif. Je crois que je suis devenu pire que lui. » Benoît Castel croit en la relève et cherche à créer des vocations en intervenant dans les écoles et en accueillant des jeunes en stage. « Grâce à la télévision, la pâtisserie fait rêver et l'apprentissage évolue. Former un jeune de 15 ans, c'est un vrai boulot. Mais si on veut que le métier perdure, c'est essentiel. Et ce partage aboutit à de belles réussites. Quelle satisfaction de voir ses apprentis prendre à leur tour leur envol. »

”



**EN SAVOIR PLUS :**  
**Internet** [benoitcastel.com](http://benoitcastel.com)